Sire, C'est avec une profonde affliction que je remplis le triste devoir d'annoncer à Votre Majesté Impériale, que ma bien-aimée Belle-soeur, Son Altesse Madame la Margrave Christine-Louise de Bade, née Princesse de Nassau, veuve de mon bien-aimé Frère, feu le Margrave Frédéric de Bade, vient de terminer Sa noble carrière, signalée par tant de vertus et par la résignation la plus pieuse. Elle a succombé, après une courte maladie, ce matin à 2¼ heures, à une paralysie de poumon.

J'ose me flatter que Votre Majesté Impériale daignera prendre quelque part à un événement si douloureux pour moi et ma Famille. – En formant des voeux bien sincères, que le Ciel conserve les précieux jours de Votre Majesté Impériale, je saisis cette triste occasion pour Lui renouveler l'hommage de la haute estime, avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Sire,

de Votre Majesté Impériale

le très dévoué bon Frère
Louis.

Carlsruhe
le 19. février 1829.

Le Bon de Berstett.

Copie.

Sire, C'est avec une profonde affliction que je remplis le triste devoir d'annoncer à Votre Majesté Impériale, que ma bien-aimée Belle-soeur, Son Altesse Madame la Margrave Christine Louise de Bade, née Princesse de Nassau, veuve de mon bienaimé Frère, feu le Margrave Frédéric de Bade, vient de terminer sa noble carrière, signalée par tant de vertus et par la résignation la plus pieuse. Elle a succombée après une courte maladie, ce matin à 2/4 heures, à une paralysie de poumon.

J'ose me flatter que Votre Majesté Impériale daignera prendre quelque part à une événement si douloureux pour moi et ma Famille. En formant des voeux bien sincères, que le ciel conserve les précieux jours de Votre Majesté Impériale, je saisis cette triste occasion pour Lui renouveler l'hommage de la haute estime, avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Sire

de Votre Majesté Impériale

le très dévoué bon frère

Louis

Carlsruhe le
19 Févr. 1829.

Le Baron de Berstett.